

Le compostage

Je suis **Anne-Marie Bortier, je travaille au CPIE Flandre Maritime**, donc Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement. Je suis chargée de transition écologique et énergétique, et mon travail depuis une trentaine d'années consiste à **impliquer les habitants** sur le territoire à l'environnement, à la nature, et puis plus particulièrement depuis une quinzaine d'années au **compostage**. Donc évidemment pour moi c'est un sujet qui paraît très anodin, mais finalement le compostage est pour moi un rapport avec le sol qui est une matière vivante, aujourd'hui très malmenée par l'agriculture, par les jardiniers amateurs, les particuliers, parce qu'ils n'ont pas cette **connaissance du sol**, de cette matière qui est magnifique, importante, qui constitue le support nourricier de l'humanité, et le compostage m'amène à parler de cette matière sous forme de sensibilisation aux jardiniers des jardins familiaux, aux particuliers, des sensibilisations où je vais vers les communes, dans les communes, vers les habitants, pour leur parler du **jardin** au naturel, et puis les enfants évidemment lorsqu'il y a des projets de jardins dans les établissements scolaires, et puis j'ai cette chance aussi d'aller dans les **cantines**, puisque le compostage c'est le **tri des matières organiques**, de l'assiette, alors de la production dans la cuisine par le chef cuisinier et les agents qui l'aident, et puis il y a aussi les enfants mangeant à la cantine, accompagnés par les encadrants techniques et les enseignants, et là évidemment mon travail consiste à observer et puis à leur proposer des solutions afin que les matières organiques aillent vers le **compostage** et non pas vers la poubelle, comme nous le souhaitions.

Alors ce travail que je mène est en partenariat avec la communauté urbaine de Dunkerque, qui depuis plus de 30 ans propose le **tri des déchets et la valorisation des déchets** sur le territoire, ça consiste donc à aller vers les habitants, et c'est pour moi très important, non pas d'attendre qu'on vienne vers moi, mais moi d'aller vers eux, et ça c'est vraiment mon travail passionnant, et ce mot **médiation** me parle énormément, puisque la médiation c'est d'être avec l'habitant, c'est s'adapter et adapter les solutions en fonction de leurs souhaits, et c'est essentiel d'être à l'écoute de ce qui peut être fait, et non pas d'imposer ce qui doit être fait, et il est important de comprendre là où on travaille, de bien connaître le territoire, les communes, les habitants, et le fonctionnement de ce territoire. La Communauté urbaine de Dunkerque, souhaitant impliquer plus largement les habitants, a permis de mettre en place tout d'abord la réduction des déchets, donc **Reduce**, en 2008, tout d'abord en 2003 ça a été une proposition aux habitants, poubelle verte ou le composteur, et sans vraiment se rendre compte de l'impact, et puis en 2008 ça a été un programme Reduce, mené en partenariat avec le **comité Jean Pain***, et les Belges notamment, dans un projet européen Interreg, et j'ai eu cette chance d'être formée au comité Jean Pain en tant que maître composteur, et pour moi ça a été un déclenchement, voilà, : « ah la terre, eh bien oui c'est une matière ! » Et la matière en fait, là en Belgique depuis plus de 20 ans, ils travaillaient sur cette partie de valorisation des déchets, ils nous ont enseigné la manière de trier et **comment nos matières organiques peuvent être un amendement nourricier, dont le compost**.

Voilà, donc j'ai commencé à arpenter, on va dire, parce que pour moi c'est le 3chemin de compostage³, il y en a qui font le chemin de Compostelle, moi c'est le chemin de compostage, et j'ai donc cette chance, vraiment une chance, d'arpenter le territoire des 18 communes de la communauté urbaine de Dunkerque, et d'aller vers les habitants, vers le public, et ce qui est intéressant dans mon travail, je parle beaucoup d'habitants, mais bien sûr les élus, les techniciens, parce qu'aujourd'hui l'implication de tous ne concerne pas que l'habitant, mais bien au-delà, donc le comité Jean Pain m'a bien formée sur cet aspect des acteurs du territoire, et bien sûr mon discours, ma manière, mon dialogue en fait, n'est pas le même en fonction de la personne que je vais rencontrer, pour l'emmener vers cette envie de faire du compostage, donc je travaille par une **démarche participative**, c'est à dire que lorsque je vais... je vais prendre un exemple, là en ce moment je fais du compostage dans les jardins familiaux, donc j'accompagne une ville, la ville de Dunkerque, et je vais vers les jardiniers ou je les rencontre, et je vais échanger, tout simplement, donc là je propose des animations café-compost, j'amène

du café, je m'installe, et puis je discute avec eux pendant deux heures à propos du jardin, et là ça me permet en fait d'avoir leur avis, leurs envies, leurs oppositions, ce qu'ils ont envie de faire ou ne pas faire, et c'est intéressant parce qu'au fond, là il y a une immersion avec les jardiniers, et ça me permet d'orienter après ma manière de les aborder, puisque la commune souhaite mettre des **silos de compostage** au sein des jardins, il est évident qu'on ne peut pas poser les silos en leur demandant de le faire, j'ai besoin qu'ils s'approprient cette démarche, et qu'ils ne le prennent pas comme leur imposant le compostage, ce qui est bien sûr très difficile, et c'est une démarche qui prend 95% de mon temps d'une manière humaine, et 5% d'apporter la technicité en fait.

Conditions de réussite :

Pour moi, de faire du compostage en soi, tout bêtement mettre au composteur, c'est former, c'est sensibiliser, c'est faire, faire-faire, pour moi c'est un accompagnement par la **médiation du dialogue territorial**, c'est très large, c'est à dire que lorsque je vais vers les publics, je me donne du temps, je me donne à peu près 3 ans pour que la **démarche soit autonome**, c'est à dire que la première année c'est une année d'approche, d'écoute, en empathie, je suis là vraiment sans juger, je prends beaucoup de notes, et ensuite je vais rencontrer les lieux et les techniciens et je leur propose la manière de faire, c'est vraiment un travail de médiation, et ensuite j'apporte les **silos de compostage** dans le jardin au cours de l'année, et je les accompagne à faire, et là on fait ensemble, à partir du moment où ils sont d'accord, et lorsqu'ils sont d'accord, on pose et je passe beaucoup de temps avec eux à voir si ça fonctionne ou non. Je suis aidée par des **bénévoles guides composteurs** qui eux aussi vont les rencontrer, leur parler, m'aider techniquement, et donc ça c'est la deuxième année, on fait un suivi une fois par mois, et la troisième année on considère que bientôt l'autonomie est possible, et là ça sera une, deux, trois fois dans l'année tout simplement. L'idée n'est pas de faire faire, de faire à leur place, mais bien d'impliquer et de s'approprier cette méthode de compostage. Donc évidemment pour moi c'est un enjeu plus global, c'est-à-dire que c'est de la concertation, **c'est du dialogue, de la concertation**, et puis de la mise en œuvre ensuite une fois que tout est acquis. C'est plus global.

Qu'en est-il du temps long dans la collectivité ?

Alors moi je suis à contre-courant, on va dire, lorsque la démarche est proposée, il est vrai que je me confronte, mais non ce n'est pas possible, il faut aller vite, et en fait ça m'amuse de proposer ce type de fonctionnement de l'action. Aujourd'hui la difficulté c'est de ne penser qu'à terme court, et rien ne fonctionne.

Donc moi je suis dans un mouvement de lenteur, pour éventuellement prendre le temps de d'expliquer. Même si on a l'impression que tout va vite, les habitants ont besoin que ça aille doucement, qu'on leur explique, qu'on infuse, qu'on prenne le temps. L'humain n'est pas une machine, quel qu'il soit, que ça soit l'élu, le technicien, l'habitant, il a besoin - et il apprécie que ce temps soit mis en œuvre. Je ne peux pas aller plus vite. Personnellement je ne peux pas. C'est vraiment important de, si on me presse, je sais que le projet ne peut pas fonctionner. Donc c'est vrai, je suis à contre-courant, je ne suis pas toujours bien entendue, je me confronte à des « non ». Eh bien je m'en vais, je ne le fais pas dans ces cas-là, si on ne me donne pas le temps de faire.

Mon apprentissage et mon expérience au niveau de mon travail depuis une trentaine d'années, c'est de voir que cette nature va mettre, pour juste une échelle de temps, nos dunes sur le littoral, c'est onze siècles, c'est dix centimètres d'humus, un centimètre par siècle. Donc pour moi, ça a été révélateur. Cette observation m'a fait comprendre que l'humain peut, d'un coup de pelle ou d'une pelleteuse, retourner des siècles de terre.

Et aujourd'hui, cette transition écologique, il est important de la mettre en œuvre, de penser que tout ça, tout ce qu'on abîme aujourd'hui, va mettre encore dix siècles peut-être à se mettre en place. Et je pense que là, l'indicateur du temps est essentiel. Et l'humain doit agir maintenant, doit agir pour plus, mais aujourd'hui il est essentiel de le faire maintenant.

Quel apprentissage de la biodiversité des sols ?

Alors quand je sensibilise le public au compostage, je les emmène à regarder leurs déchets à la maison et comment on peut réduire leurs déchets au maximum. Donc là, on s'aperçoit que de 2008 à 2018, il nous reste à peu près un tiers de déchets à mettre dans la **poubelle marron***. Et le reste peut être mis soit à la **poubelle bleue*** ou au compostage. Et ça c'est pour eux une découverte fabuleuse, d'autant plus quand on a un jardin. Et là, quand le compostage est mis en place avec les matières organiques du jardin et de la cuisine, et qu'ils s'aperçoivent qu'au bout de 4-6 mois ce compost peut être utilisé au niveau du sol du jardin, et qu'au bout de quelques mois, ils s'aperçoivent que le sol du jardin apporte de la vie, de la biodiversité.

Alors tout d'abord, ce qui va s'installer dans le sol, c'est la microfaune, donc le ver, le ver rouge, qui va d'abord contribuer à manger toutes les matières organiques à l'automne. Tout ce qui va tomber à l'automne, comment cela disparaît ? Ce sont les vers qui les mangent, qui vivent en litière. Et puis ensuite, il y a toute la microfaune. Alors ceux qu'on n'aime pas : la limace contribue aussi à la décomposition des matières. Il y a le collembole, il y a l'iule, les bactéries, des champignons essentiels aussi à la décomposition des matières. Et puis tout ça, il y a la musaraigne qui va aérer le sol, la taupe qui va l'aérer. Le plus grand travailleur silencieux, c'est le ver de terre, le lombric, qui est le ver que la plupart connaissent, mais qu'ils confondent avec le ver rouge en surface. Et puis le ver lombric qui, lui, va creuser les galeries dans le sol et va permettre les échanges gazeux, mais aussi à ce que l'eau s'infiltré dans les sols et qu'en même temps, tous les éléments nutritifs, nourriciers du compost vont s'infuser. Il va l'emmené vers la profondeur des sols et à ce que tous ces éléments nourriciers seront retransmis aux plantes qui repousseront au printemps suivant. Parce que le compost, en fait, ne doit jamais être intégré dans le sol, il peut être juste posé à la surface du sol et les ouvriers, donc les microfaunes du sol, vont tout apporter dans les sols sans faire de bruit, tranquillement. Donc **un sol ne doit pas être forcément retourné, mais bien aéré**. Et cette aération va permettre à chacun de pouvoir aller vers le sol là où il a besoin. Donc évidemment, cette observation se fait sur la première année, la deuxième année, mais quatre ans à peu près pour qu'un sol redevienne vivant.

C'est essentiel aujourd'hui dans nos sols de jardin. Alors quand moi je parle de **jardin**, pour moi ça n'est pas un potager. Ça peut être simplement une haie, un arbuste, ça peut être un arbuste fruitier, ça peut être une pelouse tout bêtement, ça peut être que des fleurs. Mais il est essentiel qu'aujourd'hui, que ce soit dans un milieu urbain ou à la campagne, que tout soit amendé par le compost pour apporter une richesse et non pas se faire un sol infertile, mais bien un **sol fertile et nourricier** et composé de matières et d'animaux qui vont contribuer. En fait le jardinier aujourd'hui doit apprendre que tout animal dans le sol n'est pas son ennemi, mais bien son auxiliaire de jardin. Et qu'aujourd'hui il a des petits ouvriers avec lesquels il pourrait travailler et éviter de les abîmer tel qu'il le fait aujourd'hui.

Comité Jean Pain : Le Comité Jean Pain est une association Loi 1921 (Loi 1901 en France), née en Belgique en 1978, sur base des travaux de Jean Pain sur le compostage de broussailles.

[Comité Jean Pain | Réseau Compost Citoyen](#)

La poubelle bleue : déchets alimentaires et organiques

La poubelle marron : cartons, plastiques, conserves...